

la grâce spéciale d'un regard sur la croix qu'elle contemple avec les yeux du coeur et ceux du corps ; cette vision lui est insipide, quoique très douloureuse. Elle comprend que, pour aller à la croix, il faut être léger et libre. Elle renonce aux somptueux vêtements, aux aliments délicats, aux coiffures recherchées ; elle y éprouve beaucoup de difficultés et de honte, très peu d'amour. Elle perd alors son mari et son fils : **Regarde vers mes plaies, lui dit Jésus. Jour et nuit, elle contemple le terrible et sanglant spectacle**, les plus minimes et les plus atroces détails ; la nuit surtout, c'est épouvantable. *Il me faisait voir les tortures de sa tête, des poils et des sourcils, de la barbe arrachés. Il comptait les coups de la flagellation, me montrait à quelle place exacte chacun d'eux avait porté, et me disait : 'C'est pour toi, pour toi, pour toi !...'* Il continuait toujours, étalant sa Passion devant moi et disant : **'Que peux-tu faire pour ma récompense ?'** Je pleurais, je pleurais, je sanglotais à ce point que je vis mes larmes brûler ma chair. *Quand je vis que je brûlais, j'allai chercher de l'eau froide.*

Fille du stigmatisé de l'Alverne, fille de son esprit et de son coeur, **Angèle de Foligno contemple le martyr du Golgotha**, non plus entre les deux ailes ouvertes du séraphin au dard de feu, mais sur le gibet, rouge de sang, épuisé, agonisant. **Elle souffre avec lui dans sa chair et dans son coeur, elle voudrait aimer comme elle a été aimée** et, dans son impuissance, elle pleure, elle pleure, elle pleure. Jamais encore une âme humaine n'avait trouvé de pareils accents ; elle doit les répéter jusqu'à trois fois pour exprimer la plénitude et la force du martyr. Angèle avait demandé à Jésus et à MARIE un signe qui gravât dans sa mémoire pour l'éternité la Passion du Sauveur. Elle eut un songe où le Coeur du CHRIST lui fut montré, elle entendit ces paroles : *Dans ce Coeur, il n'y a pas de mensonge ; tout est vérité.* Un jour Jésus l'appelle : *Je ne dormais pas. Il me dit de poser mes lèvres sur la plaie de son côté. Il me semble que j'appuyais mes lèvres et que je buvais du sang et, dans ce sang encore chaud, je compris que j'étais lavé.*

CRIS SUBLIMES DE JÉSUS : POUR LES PÉCHÉS DE TON COEUR, LE MIEN A ÉTÉ TRANSPERCÉ D'UN COUP DE LANCE

Ce n'est pas pour rire que je t'ai aimée. Cette parole porte à son âme un coup mortel. Ses yeux voient dans une indicible lumière de quelle vérité elle est vraie. *Je fus transformée en la douleur de JÉSUS crucifié. Les deux amours, les deux passions, celle de Jésus et celle d'Angèle se sont comme pénétrés...* Il est dans l'admirable récit de la sainte pénitente une page belle entre toutes. Dans la douleur toujours renaissante de son âme, elle repassait humblement les fautes de sa jeunesse coupable :

Ma fille, ne crains, ni ne désespère. Quand tu seras infectée de toutes les putréfactions et morte de toutes les morts, Je suis puissant pour te guérir si tu veux appliquer sur ton âme et sur ton corps ce que Je te donnerai. Tu m'as longuement détaillé les infirmités spirituelles de ta tête, tu t'es lamentée au fond de Moi. Les attentats que tu as commis dans tes parures, par les couleurs contre nature que tu as données à tes joues et les torsions contre nature que tu as données à tes cheveux, toute ta fierté honteuse, tout ton orgueil, toute la vaine gloire avec laquelle tu t'es montrée devant les hommes et contre DIEU, toutes ces misères pour lesquelles il te semble qu'une honte éternelle t'attend en enfer, dans l'endroit du lac le plus profond, tout cela est expié. J'ai satisfait, J'ai porté ta pénitence, J'ai souffert horriblement. Pour toutes ces peintures et ces onguents qui ont déshonoré ta tête, la mienne fut

tirée par la barbe, dépouillée de cheveux, percée d'épines, frappée à coups de roseau, ensanglantée, moquée, méprisée, méprisée jusqu'au couronnement ! Tu te peignais les joues... ma face a été couverte par les crachats... Tu t'es servie de tes yeux pour regarder en vain, pour regarder ce qui nuit... Mais les miens ont été voilés dans mes larmes d'abord et, ensuite, dans mon sang... Pour les crimes de tes oreilles... J'ai entendu les fausses accusations, les paroles dénigrantes, les insultes, les malédictions. Tu as connu les plaisirs de la gourmandise... Mais J'ai eu la bouche desséchée par la faim, la soif et le jeûne... Ton cou s'est agité par les mouvements de la colère, de la concupiscence et de l'orgueil... Mais le mien a été frappé et meurtri pas les soufflets. Pour les péchés de tes épaules, les miennes ont porté la croix. Pour les péchés de tes mains et de tes bras... mes mains ont été percées de gros clous. Pour les péchés de ton coeur où se sont déchaînés la haine, l'envie et la tristesse, de ton coeur possédé par la concupiscence et par l'amour mauvais, le mien a été percé d'un coup de lance, et c'est de ma blessure qu'a coulé ton remède : l'eau pour éteindre le mauvais feu, le sang pour la rédemption des colères et la rédemption des tristesses.

Les lignes qui terminent cette page ensanglantée et le mot cité plus haut, sont les seuls endroits où Ste Angèle fait allusion au Coeur de chair de JÉSUS, et encore le premier texte n'est-il pas très net. **La Passion remplit ses yeux, son âme, son coeur** ; elle a compté les plaies du Sauveur, scruté chacune de ses blessures, lavé, une à une, ses fautes dans son sang et dans ses douleurs ; elle aime avec l'emportement et l'audace d'une tendresse qui étonne nos timidités : *Si une créature me prédisait la mort de mon amour, je lui dirais : 'Tu mens' ; et si c'était un ange, je lui dirais : 'Je te connais, c'est toi qui es tombé'.* **Sa dévotion au Sacré-Coeur n'est pas autre chose qu'une manifestation et comme une extension de sa dévotion à la Passion.** Elle aime et choisit son JÉSUS bafoué, couronné d'épines, le JÉSUS aux lambeaux de chair enfoncées avec les clous dans le bois de la croix. Elle est toute à Lui ; Il est tout à elle : *Tu es à moi et Je suis à toi.*

Bien rares alors ceux qui, comme Gertrude et ses soeurs les moniales d'Hefta, contemplent dans le coeur de chair le glorieux et pur symbole de l'amour.

REMERCIEMENTS

Nous remercions les abonnés qui ont réglé leur abonnement (10 euros par an) et plus particulièrement ceux qui ont fait une offrande supplémentaire pour permettre les envois par la Poste. Que le SACRÉ-COEUR le leur rende au centuple et avec la Vie éternelle ! Chaque premier vendredi du mois, la Messe votive du S.-C. est offerte pour les vivants et les défunts de l'**Apostolat de la Prière**.

EXCUSES

Nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous pardonner encore cet important retard dans cet envoi bimestriel dû à un imprévu. Nous ferons en sorte que vous puissiez recevoir désormais la lettre vers le 1^{er} du mois prévu.

NOTA BENE !

Contrairement à ce qui a été écrit dans la dernière lettre, nous signalons à nos abonnés qu'il faut (continuer à) libeller les chèques à l'ordre de l'abbé Thomas CAZALAS, et non pas à l'**Apostolat de la Prière** : la banque n'ouvre pas de compte à un autre nom, puisque notre Ligue de prière n'est pas une association déclarée civilement. Une mauvaise information nous avait été donnée. Que les associés veuillent bien nous excuser pour cette indication erronée !



L' APOSTOLAT DE LA PRIERE



N° 102 - MARS ET AVRIL 2014

Lettre de liaison de l'Apostolat de la Prière - Institut Mater Boni Consilii
Mouchy - 58400 RAVEAU - COURRIEL : thomas.cazalas@alicesadsl.fr

Chers associés, **dans le numéro 100, nous avons laissé l'histoire de la dévotion au SACRÉ-COEUR - si fidèlement racontée par le Père jésuite Hamon - au XIII^{ème} siècle, avec la vie de grands mystiques franciscains** : après François d'Assise, mystique par excellence, Ste Claire, sa fidèle disciple et S. Antoine de Padoue, prédicateur éloquent comme son maître, mais à l'éloquence savante et, en comparaison de celui-ci, compliquée ! Chacun d'eux fut dévot fervent du S.-C., même si cette dévotion était encore comme voilée ou plutôt indécise pour eux.

Au XIII^{ème} siècle, nous allons croiser avec l'aide de notre jésuite les autres mystiques franciscains qui ont pratiqué cette dévotion, de façon encore passagère ou balbutiante, et mêlée à celle envers la Passion du CHRIST : et pourtant, quel enseignement pour notre piété envers ce S.-C., fournise ardente de charité et école de la perfection chrétienne ! Quelque lecteur, dans son humilité, pourra se demander : *Mais que peuvent apporter ces grands mystiques à notre piété si tiède ?* Si leur ardeur dans l'Amour du COEUR de JÉSUS peut nous donner ne serait-ce qu'un peu de honte et de confusion de nous-même pour notre paresse spirituelle et notre infidélité dans l'Amour du S.-C., ce serait déjà une grâce et le principe d'une conversion (plus) profonde ! Mais qui ne se décidera à aimer sérieusement, avec force de volonté et persévérance, ce COEUR si aimable en voyant les pas de géants d'hommes et de femmes comme nous, alors que nous stagnions dans la voie de la victoire sur nous-même et d'une sérieuse sanctification !

Que S. Bonaventure et les Stes Marguerite de Cortone et Angèle de Foligno vous fassent comprendre ce que ce COEUR attend de vous !

S. BONAVENTURE ET LA PASSION : VITIS MYSTICA

S. Bonaventure eut une formation qui favorisa sa dévotion au SACRÉ-COEUR. **Il naquit en 1221** à Bagnorea, ville épiscopale de l'Italie centrale, dans le district de Viterbe. Il était fils de Jean Fidanza et de Marie Botelli. Tout enfant, il est dangereusement malade. Un voeu de sa mère l'enlève à une mort certaine par les mérites et l'intercession de S. François d'Assise.

Était-ce du vivant même du saint ? Peut-être. Quelques mois avant sa mort, François est-il venu dans la demeure de Jean Fidanza bénir le jeune miraculé et, ravi du charme angélique qui rayonnait de son visage, s'est-il écrié : *Oh ! Buona ventura ?* Ce récit ne s'appuie sur aucun témoignage sérieux. Qu'importe, après tout ; **une tradition s'est cristallisée dans cette anecdote, preuve certaine de l'union intime, affectueuse qui, dès le début, existe entre l'âme séraphique de François et celle du Docteur séraphique.** Plein d'admiration pour le stigmatisé de l'Alverne et ses premiers disciples, Bonaventure entre chez les Pères Mineurs en 1238 : il a 17 ans.

Les Bollandistes estiment que ce fut en 1243 ou 1244. Le 2 février 1257, le bienheureux Jean de Parme, ministre général de l'Ordre, donne sa démission. Bonaventure est élu à l'unanimité ; il a 36 ans. Trois ans plus tard, il se retire sur l'Alverne. Sa tâche est particulièrement lourde : la lutte continue ardente entre les *Spirituels* et les *Conventuels* ; des deux côtés, il y a bonne volonté comme aussi de réelles exagérations. Le jeune ministre général a besoin de calme, il vient le chercher sur la sainte montagne où François a souffert, où il a aimé, où les blessures du CHRIST ont gravé leur empreinte dans sa chair meurtrie. **Lui aussi va y trouver le divin crucifié.**

Avec une âme haletante, comme le bienheureux père S. François, je cherchais cette paix (évangélique), moi pêcheur, moi qui lui succède, le 7^{ème} depuis sa mort, dans la charge de ministre général. Par une permission divine, au même moment de l'année où, 33 ans auparavant, il était mort, je me retirai sur l'Alverne pour y trouver la paix de l'esprit. J'y étais occupé des choses de DIEU, quand il revint dans mon âme le souvenir du prodige accompli là même en faveur du saint, la vision du séraphin semblable au crucifié. Le chemin de la paix n'est autre que l'amour très ardent du crucifié (in Itinerarium mentis ad DEUM, Prolog.).

Franciscain, Bonaventure est un grand dévot de la Passion ; comme S. Anselme, S. Bernard et son bienheureux Père, il a pour Jésus souffrant un amour débordant de pitié compatissante :

Considère, homme racheté, la personne, la qualité et la grandeur de celui qui est pendu pour toi à la croix ; sa mort vivifie les morts, elle est pleurée par le ciel, par la terre, par les durs rochers qui se fendent comme émus de compassion. Ô coeur humain, tu seras plus dur que les pierres si, au souvenir de l'immolation d'une telle victime, tu n'es pas secoué par la terreur, ému par la compassion, broyé par le repentir, attendri par l'amour ! (in Lignum vitae, n. 29).

Avec S. Bernard et les Victorins, S. Bonaventure préfère aux spéculations scolastiques les affections de la volonté : l'étude qui nous unit à DIEU et nous rend meilleurs lui paraît seule vraiment intéressante. Au début de ses *Commentaires sur les quatre livres des sentences* de Pierre Lombard, il dit que la théologie est une science principalement affective. Il n'est pas intellectuel au sens actuel du mot, comme S. Thomas ; il semblerait presque préférer l'idéalisme de Platon au réalisme d'Aristote, l'Académie au Lycée. Ce serait pourtant une grosse erreur de penser que *son mysticisme, l'incarnation la plus parfaite du mysticisme au XIII^{ème} siècle* (DE WULF, *Histoire de la philosophie médiévale*, p. 291), diminue ses travaux philosophiques et théologiques. On se rappelle les glorieuses et claires paroles de Léon XIII : *La Théologie scholastique que surtout deux glorieux docteurs, S. Thomas et le séraphique S. Bonaventure, ont cultivé par une intelligence*

excellente, un travail assidu et de grands travaux et veilles (Encyclique *Aeterni Patris*). Sixte Quint louait déjà ces deux gloires de l'Université de Paris, ces deux oliviers et brillants chandeliers de la maison de DIEU ; il établit entre eux une merveilleuse similitude de vertu, de sainteté et de mérites (Bulle *Triumphantis Jerusalem*). Ils gardent cependant leur caractère propre :

L'un fut tout séraphin dans l'ardeur,

L'autre fut sur terre par sagesse,

De lumière chérubine une splendeur - Dante, Paradis, cant. II

Intelligence plus affective que spéculative, marquée dès le berceau et par toute son éducation de l'empreinte franciscaine, vrai fils du stigmatisé par son culte ardent de la Passion de JÉSUS, **Bonaventure est admirablement préparé à trouver, à comprendre, à vivre la dévotion au Coeur de JÉSUS** ; personne, au XIII^{ème} siècle, n'en a parlé mieux que lui. C'est dans la *Vitis mystica* qu'il expose et développe sa pensée. Longtemps l'ouvrage a été attribué à S. Bernard ; les éditeurs de Quaracchi l'ont rendu, je n'ose dire définitivement, à S. Bonaventure (cf. dans le Bréviaire les leçons du 2^{ème} Nocturne de l'office du SACRÉ-COEUR, extraites de la *Vitis mystica* et attribuées à ce saint).

SA DÉVOTION AU SACRÉ-COEUR

Propriété, culture, fruits de la vigne naturelle, l'auteur les retrouve ou les applique à la vigne surnaturelle, à JÉSUS. Il montre comment les Juifs ont ravagé cette vigne mystique, creusé, par les blessures, de larges fosses dans le corps du Rédempteur, terre divinement fertile ; fait couler à flots la sève sanglante pour le dessécher et le rendre à jamais stérile. Ils ont transpercé les mains et les pieds, ouvert le côté ; une lance furieuse a déchiré le coeur qu'un glaive d'amour avait déjà blessé :

*Puisque nous sommes venus au Coeur très doux de JÉSUS et qu'il est bon d'y habiter, ne nous éloignons pas à la légèreté... De lui, il est écrit : 'Ceux qui se retirent de lui seront écrits dans la terre' (Jér. XVII, 13)... Nous nous approcherons de vous, ô JÉSUS, le souvenir de votre Coeur nous remplira de joie et d'allégresse. Qu'il est bon, qu'il est agréable d'habiter dans ce Coeur. Le bon trésor, la perle précieuse que votre Coeur, ô bon JÉSUS ! Nous l'avons trouvée en creusant le champ de votre corps. Cette perle, oh ! qui ne la convoiterait ? En échange, je donnerai tout : les pensées et les affections de mon âme ; je veux l'acquérir et jeter tous mes soucis dans le Coeur de JÉSUS ; sans faute, il me nourrira. 'Jacta super Dominum curam tuam et ipse te enutriet' (Ps. LXI, 23) - (in *Vitis mystica*).*

Nourri de la moelle des Écritures, S. Bonaventure y trouve la naturelle expression de sa pensée ; **c'est presque uniquement avec les mots du texte sacré qu'il chante son amour et son culte pour le Coeur divin** :

J'irai donc, continue-t-il, adorer et prier le nom du Seigneur dans ce temple, dans ce Saint des Saints, dans cette arche du Testament, et je dirai avec David : 'J'ai trouvé mon coeur pour prier mon DIEU' (Ps. V, 8 ; Ps. LVIII, 31 ; II Reg. VII, 27). J'ai trouvé moi aussi le coeur du roi, mon Seigneur, mon frère et mon ami, le très bon JÉSUS. Est-ce que je ne prierai pas ? Oh ! oui, je prierai. Son Coeur est aussi mon coeur, je le dis sans crainte. Si, en effet, ou plutôt puisque le CHRIST est mon chef (caput meum), comment ce qui appartient à mon chef ne serait-il pas mien ? Comme les yeux de la tête de mon corps sont véritablement miens, ainsi le coeur de celui qui est la tête de mon être mystique est véritablement mon coeur. Il est donc bien à moi ; avec JÉSUS, je n'ai qu'un seul coeur. Quoi d'étonnant ? La multitude des

croyants n'avaient-ils pas qu'un seul coeur ? (Act., IV, 32). Puis donc, ô JÉSUS, que j'ai trouvé ce Coeur qui est vôtre et mien, je vais vous parler, ô mon DIEU. Accueillez ma prière dans le sanctuaire de vos largesses, ou plutôt, emportez-moi tout entier dans votre coeur. La laideur de mes fautes est un obstacle, mais votre Coeur s'agrandit et se dilate dans une incompréhensible charité et, seul, il peut rendre pur l'homme conçu d'un germe impur (Job XIV, 4). O JÉSUS, ô beauté sans égale, lavez-moi toujours plus, effacez mon iniquité, purifiez-moi de mes fautes (Ps. L, 4). Purifié par Vous, je pourrai m'approcher de Vous, la pureté même, habiter dans votre Coeur tous les jours de ma vie, y contempler et y faire votre divine volonté.

La suite est encore plus belle ; la dévotion se précise dans des mots colorés, enflammés :

O JÉSUS, ils ont percé votre côté pour nous ouvrir une entrée ; ils ont blessé votre coeur pour nous creuser en lui, dans cette vigne sacré, un asile sûr, à l'abri de tous les troubles extérieurs. La vraie, la grande raison de la blessure de votre Coeur, ce fut de nous faire comprendre par cette plaie visible la plaie invisible de votre amour... La lance qui non seulement a percé le corps, mais frappé le Coeur atteste, et rien ne vaut un pareil témoignage, l'ardeur brûlante de l'amour. La blessure de la chair laisse voir la blessure de l'âme. Et voilà sans doute pourquoi l'auteur déjà cité répète le mot : 'Vulnerasti' (tu as blessé). Les deux blessures sont faites par l'épouse, par la soeur. La pensée de l'épouse se comprend facilement : Parce que votre amour M'a blessé, la lance du soldat M'a blessé aussi. On ne se laisse pas ouvrir le coeur par une lance à moins qu'il n'ait déjà été ouvert par l'amour : 'Tu as blessé mon Coeur, ma soeur, mon épouse, tu as blessé mon Coeur'(Cant. IV, 9). Qui donc n'aimerait pas ce Coeur si profondément meurtri ? Qui donc ne chérirait pas un coeur aimant ? Qui hésiterait à embrasser un époux aussi chaste ? Elle aime vraiment ce Coeur blessé, l'âme qui, percée elle aussi du trait d'amour, s'écrit : 'J'ai été blessée par l'amour' (Cant. IV, 9). Elle aime son cher Époux l'âme qui peut dire : 'Annoncez à mon bien-aimé que je languis d'amour' (Cant. V, 8)... Aimons à plein coeur, embrassons notre divin Blessé, rendons-lui amour pour amour. Des impies laboureurs ont percé ses mains et ses pieds, son côté et son coeur, prions pour qu'il enserre, dans les liens de sa tendresse, notre coeur encore dur et impénitent, pour qu'il le transperce d'une flèche d'amour (Vitis mystica, t. VIII, p. 163-4).

Personne encore n'avait aussi nettement exprimé l'idée de la grande dévotion, son double objet, son but. Le séraphique docteur indique plusieurs moyens pratiques de la réaliser. Il faut vivre dans le Coeur divin, c'est une sûre demeure, un temple où il est doux de prier, où il est facile d'être exaucé ; le Coeur de JÉSUS est un divin idéal qu'il faut essayer d'imiter, la source visible de la charité dont les flots nous inondent. L'âme du saint s'échauffe au contact de ces idées, elle jette des cris émouvants. La page que nous venons de transcrire est splendide ; elle est unique, hélas!, dans une oeuvre immense. Ici ou là, S. Bonaventure rencontre encore le Coeur de JÉSUS ; la porte de l'arche lui rappelle la blessure du côté : *Vous mettez la porte de l'arche sur le côté* (Gen., VI, 16) ; le souvenir de la Passion, le geste de Thomas, la lance de Longin le conduisent à la plaie d'amour ; quelquefois, il pénètre jusqu'au Coeur ; jamais, il ne retrouve l'émotion puissante et la claire lumière de la *Vitis mystica*.

Comment l'illustre franciscain réalisa-t-il dans sa vie et dans son âme la dévotion au Coeur de JÉSUS, quels gestes, quelles paroles, quelles prières ont traduit ses sentiments ? Nous l'ignorons toujours.

Une fois, contemplant le côté de JÉSUS ouvert par la

lance, écoutant sonner dans sa mémoire quelques mots du *Cantique des Cantiques*, douces paroles de l'incompréhensible et divine tendresse, il a magnifiquement parlé du SACRÉ-COEUR. Un éclair rapide et chaud qui traverse le ciel de son âme illumine son oeuvre ; c'est tout ce qu'il nous est donné de voir. **Est-ce assez pour que S. Bonaventure soit considéré comme un grand dévot, ou simplement comme un dévot du Coeur de JÉSUS ?**

ÉTRANGE RÉALISME DE JACQUES DE MILAN

Nous retrouvons quelques-unes de ses idées dans plusieurs ouvrages de la seconde moitié du XIII^{ème} siècle qui lui furent attribués mais ne sont pas de lui ; ce fait permet d'entrevoir son influence. Il y a des poèmes rimés... et des écrits ascétiques et mystiques parmi lesquels nous signalerons le *Stimulus amoris*. Jacques de Milan en serait l'auteur. Plusieurs passages sont imités de S. Bonaventure, quelques-uns même simplement transcrits. Nous n'y apprenons rien sur la dévotion elle-même. Il faut noter une tendance qui va se développer et marquera aux XIV^{ème} et XV^{ème} siècles le culte naissant envers le SACRÉ-COEUR d'une réaliste et sanglante empreinte : ... **(Un) odieux réalisme et atroce mauvais goût s'étale au milieu des effusions les plus touchantes, fort belles quelquefois :**

O bienheureuse lance, bienheureux clous qui m'ont ouvert un tel passage. A la place de la lance, je n'aurais pas voulu quitter le côté du Sauveur, je me serai écrié : 'Voici mon repos dans les siècles des siècles. J'y habiterai parce que je l'ai élu' (Ps. CXXX, 14)... O âme créée à l'image de DIEU, comment peux-tu tarder encore ? Du sein de la gloire, son Époux, le doux JÉSUS blessé pour ton amour, veut tresser dans ses bras, te donner les plus doux baiser et tu ne te hâtes pas d'accourir. L'excès de son amour a ouvert son côté, c'est pour te donner son COEUR... O mes biens-aimés, approchons-nous de ce COEUR profond, plongeons-nous tout entier dans cet océan d'infinie bonté... Entrons dans le côté de JÉSUS. Accourons, ô mes bien-aimés, pour mourir avec Lui... Entrons dans son côté pour boire son sang.

Ces idées, ces images ne doivent pas nous surprendre. Le XIII^{ème} siècle est l'adolescence du Moyen Age ; la sève y bouillonne comme la vie dans un corps et une âme de 20 ans ; nous sommes en Italie, en pleine agitation religieuse, politique, mystique, dans cette Italie au génie spécial qui perçoit le contour des hommes et des choses avant de saisir l'intérieur et la pensée ; nous sommes dans la jeune famille franciscaine, ardente et troublée : Conventuels et Spirituels se heurtent avec une violence inouïe, souvent avec une égale bonne foi. Les blessures du stigmatisé de l'Alverne ensanglantent les âmes, elles meurtrissent quelquefois les corps. Le Coeur de chair bat, souffre, saigne au fond de la blessure du côté ; on le voit, on le touche, on y pénètre, on y voyage, comme Jacques de Milan. Ne peut-on pas craindre qu'il fasse oublier l'amour qui l'anime, l'amour qui le blesse ! **La plaie visible ne va-t-elle pas cacher la plaie invisible ?** Quand nous signalerons et blâmerons certains excès du XIV^{ème} et du XV^{ème} siècles, il faudra nous souvenir de Jacques de Milan et du *Stimulus amoris*.

LA BLESSURE DU CÔTÉ ET STE MARGUERITE DE CORTONE

Au XIII^{ème} siècle, rares sont les abus : une sensibilité ardente, mais qui reste sagement humaine, tire des âmes et des coeurs des cris splendides d'amour et de Foi. Je ne sais rien de plus beau que certaines effusions de **Ste Angèle de Foligno**. Avant elle, **Ste Marguerite de Cortonne** (1247-1297) avait trou-

vé dans les plaies sanglantes la dévotion au SACRÉ-COEUR.

Brebis infidèle, le bon Pasteur l'avait à peine arrachée aux griffes du loup infernal qu'il la traitait déjà en privilégiée et l'inondait de faveurs. Sans cesse, il lui parle de ses douleurs et de sa croix ; elle trouve dans la méditation des mystères douloureux des pensées très simples et très hautes que le monde ne peut comprendre et qu'il n'est pas bon de lui faire connaître.

Il faut, lui dit JÉSUS, t'approcher souvent de la blessure de mon côté, y coller tes lèvres pour entrer dans les secrets de ma tendresse. C'est peu de mettre ses lèvres sur la plaie d'amour, elle doit pénétrer dans la blessure du côté, elle y trouvera le calme et la paix. Cela ne suffit pas à Marguerite :

- *M'aimes-tu ?* lui demandait le 3 juin 1291 son divin Rédempteur. - *Non seulement je Vous aime mais, si c'est votre plaisir, je désire habiter dans votre Coeur.* - *Pourquoi veux-tu habiter dans mon Coeur et n'entres-tu pas dans la blessure de mon côté ? - Seigneur, si je suis dans votre Coeur, je suis dans la blessure de votre côté, je suis dans les plaies des pieds et des mains, je suis dans la couronne d'épines, je suis dans le fiel et dans le vinaigre... - Ma fille, M'aimes-tu ? - Non, Seigneur.* - *Quand donc M'aimeras-tu ? - Seigneur, je Vous aimerai quand j'éprouverai dans mon corps une part si cruelle des douleurs que Vous avez souffertes pour moi que, joignant les mains, je sentirai mon âme se séparer de mon corps.*

Aimer c'est souffrir, Marguerite connaîtra les souffrances de JÉSUS, quand elle sera entrée dans son côté ; elle aimera quand elle connaîtra le SACRÉ-COEUR. Son Maître divin la charge de dire à ses disciples, les fils de S. François, qu'ils doivent méditer sa vie et suivre ses enseignement, de la crèche au Golgotha ; à chacune de ses souffrances, il faut considérer l'amour brûlant de son Coeur.

JÉSUS CRUCIFIÉ ET STE ANGÈLE DE FOLIGNO

Marguerite obéit sans doute à l'ordre céleste ; mais nous ne savons rien de son apostolat ; **nous connaissons mieux celui de Ste Angèle de Foligno** (1248-1309), **une pécheresse convertie comme elle, comme elle une tertiaire franciscaine.** Spectacle curieux, ses Frères mineurs groupés, au XIII^{ème} et au XIV^{ème} siècle, autour de femmes qu'ils écoutent comme des prophétesses, qu'ils suivent, qu'ils aiment comme des mères ! Touchante et redoutable maternité. Angèle n'a pas 40 ans quand elle réunit et enseigne des religieux de 25 ans. Il la vénèrent comme une sainte et, dans leur admiration filiale, ils n'hésitent pas à lui appliquer les versets divins réservés à la maternité virginale de MARIE : *Que le veuillent ou ne le veuillent pas les détracteurs rivaux... elle devient la mère du bel amour, de la crainte, de la grandeur et de la sainte espérance. Parce que tous les biens leur sont venus ensemble avec elle et une immense honnêteté par ses mains en beaucoup qui étaient auparavant dissolus (Arbor vitae, Prolog. I, col 5).* S. François d'Assise assure Angèle qu'il bénit ses disciples ; ils sont ses vrais enfants parce qu'ils sont les serviteurs de dame pauvreté, qu'ils observent avec une ardeur de feu ses lois austères ; il les voudrait plus rigides encore. Angèle prend nettement parti pour les Spirituels, alors bien éloignés des coupables excès qui suivront, hélas ! *Qu'ils ne craignent point*, ajoute le séraphique Patriarche, *car je suis avec eux et le DIEU éternel est leur soutien.* Il les bénit ; si tendre est sa bénédiction, que son Coeur semble vouloir sortir de sa poitrine et se répandre sur tous (In *Le livre des visions et instructions de la Bhse Angèle de Foligno*).

La Passion de son JÉSUS est toute sa vie, tout l'amour d'Angèle convertie ; elle pousse ses fils à en vivre comme elle. Au septième pas de sa marche à la sainteté, elle reçoit